



**PRIX
CHASSEUR DE POÉSIE
2010**

LE CHASSEUR ABSTRAIT ÉDITEUR

Carlos BARBARITO
**Feu sous un ciel
échappé**

Traduction de Patrick CINTAS

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-115-5
EAN: 9782355541155

Dépôt Légal: octobre 2010

Copyrights:

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur



Prix

Chasseur de poésie

2010

Le chasseur abstrait éditeur

Un fuego bajo un cielo que huye

Carlos BARBARITO

Traduction de Patrick Cintas

**Feu sous un ciel
échappé**

Un fuego bajo un cielo que huye

Feu sous un ciel échappé

A María y Cecilia

A T. S. Eliot y W. H. Auden, en memoria

¿ Dónde comienza el mundo ? En
el suave despertar al alba.
En cualquier nombre oído detrás de la ventana. En
los ruidos de los que arman puestos
y ofrecen pescados, frutas, licores.
¿ Dónde concluye ? En
el brusco despertar a medianoche.
En el instante en que el último nombre
deja de tener algún significado, cierta resonancia.
En el silencio, feria sumergida.

Où commence le monde ?
Avec le doux lever du jour
Avec le nom prononcé derrière la fenêtre
Avec les bruits des marchands qui s'installent
— poissons, fruits, alcools —
Où se finit-il ?
Avec le réveil imprévu à minuit
Dès l'instant que le dernier nom
perd son sens, un écho.
Dans le silence, fête engloutie.

Todo comienza cuando no hay perdón,
ni salida hacia una claridad
al final del pasillo, con una mano débil
que apenas puede aferrarse al pasamanos,
cuando es tarde y nadie riega
el jardín olvidado por la lluvia,
las palabras arden sin humo
en los invernaderos vacíos,
todo se desata cuando el porvenir
se disipa, el presente se disipa,
las caras, aún las más amadas, se esfuman,
la exploración acaba en el desierto,
todo se inicia cuando no queda follaje,
ni vuelo de ave, ni panes,
en el más crudo invierno,
en la más cerrada castidad,
en las ruedas hundidas en el barro,
en el desmayo de la invención,
en el fracaso del cálculo,
en la ceguera, en el exilio,
cuando sólo nos miran los animales, las estrellas.

Tout commence sans le pardon
pas d'issue au bout de la lumière
dans le corridor, comme une main fébrile
qui à peine s'accroche à la rampe
quand il se fait tard et que personne ne songe
à irriguer le jardin oublié des pluies
les mots se consomment sans fumée
dans les serres chaudes désertées
Tout se défait quand le futur
s'en va, le présent s'en va
les visages, même les plus aimés, s'en vont
en fumée, tout se finit dans le désert
tout recommence quand le feuillage cesse
d'exister, pas d'oiseau en vol,
ni de pain dans l'hiver le plus dur
la moindre abstinence
les roues dans la boue des chemins
la versatilité de l'invention
l'échec du calcul
dans la cécité, dans l'exil
quand les animaux nous observent, seuls avec les
étoiles.

But what his mother was returns and cries on his breast.

Wallace Stevens, World Without Peculiarity.

Ahora que todo sucedió, ¿ dónde
reencontrarla que no sea abajo y en lo oscuro ?
Hablo y pregunto hacia el vasto dominio subterráneo,
responde por ella el consuelo,
que vale menos que una hoja seca, una rama seca ;

¿ cómo pensarla ahora, cómo asumir
esta hora que sobrevino a la hora desnuda y ciega,
cuando todavía hay quien augura resurrección
bajo bandadas que extravían su rumbo
y se precipitan ? ¿ Dónde
para ella el alimento prometido,
fulgente y constelado, el andar veloz,
sin tutela, hasta el mar primero,
el idioma último, su anchura, aliento y médula ?
Lo sé, soy humano y todo se volvió remoto,
inhumano, por más que me prodigue
hay una flamante y desconocida especie
que, por frío y abandono, no me justifica ;
¿ qué acude en este momento a peinarla,
a salvarla del rocío, el hambre ?
Imagino : recién llegó y tiembla,
no sabe todavía ni deletrear
eso nuevo que la acoge, pliegue
dentro de pliegue, vibración incesante que reposa ;
¿ qué es este abril que concluye,
que no me trae como antes oro en espejo,

Maintenant que tout est arrivé
Où la revoir ailleurs qu'enfouie, perdue de nuit ?
Je dis et j'interroge l'infini enfouissement
et c'est le dictame qui répond pour elle
valant ce que vaut la feuille desséchée
la branche hâlée, moins que ça —

Comment être avec elle ? Comment accepter
cet instant dans l'heure aveugle et nue
avec celui qui croit en la résurrection
voyant des vols d'oiseaux désorientés
qui fondent ? Où trouver
la nourriture promise qu'elle attend
resplendissante et constellée, l'allure vive,
sans aide, jusqu'à la mer primitive,
la langue finale, sa vastitude, son haleine, sa moelle ?
Je me connais humain et tout est hors d'atteinte
inhumain, voilà pourquoi dans ma richesse
une nouvelle espèce encore inconnue
ne m'excuse en rien, dans le froid et l'abandon
Qui vient alors la peigner
la sauver de la rosée et de la faim ?
J'imagine : elle vient de naître, elle tremble
elle ne comprend même pas
ce qui lui arrive, pli
après pli, vibration constante qui tranquillise

breve calor que se adormece
a salvo de compás y atributo,
por qué debo ahora cargar con aceite
las lámparas para que iluminen,
respirar para no ahogarme,
girar la llave para que la puerta se abra ?

Qu'est-ce que cet avril qui finit
qui me prive maintenant de l'or des miroirs
bref désir qui s'éteint
sans mesure ni objet
car il s'agit maintenant de remplir
les lampes pour qu'elles éclairent
respirer pour ne pas suffoquer
tourner la clé pour que la porte s'ouvre.

Abajo, muy abajo, más abajo
que el sueño oscuro,
bebe su porción de polvo,
y yo, desde mi pobre cartílago, la llamo.
Veo su apresurada boda con el musgo, y está sola.
Veo su pelo raído, y está sola.
Veo sus ojos ya cifrados, su cuenta sin lógica, y está
sola.
Hay olor, allí, a luz que no sabe,
a sombra que ignora, a vestido helado
y sin botones, hay
allí poleas que bajan materia
y suben ceniza, bajan
ceniza y suben materia
sin centro, ni diámetro, ni límite.

En-dessous, bien en-dessous, plus bas encore
que la nuit obscure
boit sa ration de poussière
et moi, pétri de souffrances, je l'appelle.
Je vois sa noce pressée avec les funaires, elle est seule
je vois sa chevelure décomposée, elle est seule
je vois ses yeux déjà éteints, son feu irrationnel, seule
Et l'odeur, ici, de la lumière qui ne sait pas
de l'ombre qui ignore, odeur de la chemise froide
et sans boutons, ici
des poulies descendent la chair
et remontent des cendres, descendent
des cendres et remontent la chair
il n'y a pas de centre, de diamètre ni de limite.

Adiós a un sueño, no se hace
en la piedra el Paraíso, no hay espacio para el fruto ;
quién almorzará ahora si lo que irrumpe
es la noche, manteles sólo mojados de agua.
Adiós al pan, al sabor de otra boca
en la boca propia, al deseo de cebada y centeno,
plano que se inclina para que rueden,
esposados, palabra y cosa, hacia el abismo.
En qué dialecto, por qué gracia,
a través de que mecánica :
si ahora viera tu rostro, cualquier rostro,
lo creería mancha, error de un supuesto Plan
que debiera ser blanco sobre blanco.
Hay sangre, verdín, torpeza,
crimen que no se oculta,
vulgar locura de marino ebrio,
Fuego de San Telmo visto por un instante
desde alguna dársena a la que abandonaron,
hace mucho, los pájaros. Adiós
a la topografía, al número primo,
a la balanza, a la señal en el cielo o la tierra ;
ya no vendré, ni vendrás,
no lloverá ni hará buen tiempo,
todo será imposible, la voz dirá *no ha lugar*,
y no habrá lugar alguno.

[...]

Un rêve s'achève, non pas
dans la pierre du Paradis, pas de place pour le fruit
Qui s'en nourrira maintenant si c'est la nuit
qui surgit, tables mouillées
Fini le pain, le goût de l'autre bouche
dans ma bouche, l'envie d'orge et de seigle
plan qui s'incline pour que ça roule
menottés, mots et choses, dans l'abîme
Dans quelle langue vernaculaire, quel charme
au fil de quelle mécanique
Si tu te voyais, toi ou n'importe qui
tu verrais le malentendu, couac d'un Programme établi
comme le carré blanc sur fond blanc
Sang, sève, bêtise
crime qui s'avoue sans scrupule
folie ordinaire du marin saoulé
feu de Saint-Elme aperçu
dans la lagune désertée
par les oiseaux il y a longtemps
Fini la topographie, le nombre premier
la balance, le signe dans le ciel ou sur la terre
Je ne reviendrai pas, toi non plus
il ne pleuvra pas, ni le contraire
tout sera impossible, la voix dira *pas la peine*
et il ne se passera rien.

[...]

Sumario

- 10 ¿ Donde Comienza el mundo ?
- 12 Todo comienza cuando no hay perdón...
- 14 Ahora que todo sucedió, ¿ dónde... ?
- 18 Abajo, muy abajo, más abajo...
- 20 Adiós a un sueño, no se hace...
- 22 Desde el follaje, el constante árbol sombrío...
- 24 En el centro del día, la muerte, insepulta...
- 26 Nada crece excepto el pasto.
- 28 ¿ Quién tapió el jardín... ?
- 30 ¿ Y por qué llorar a los muertos ?
- 32 Hacia donde se dirige el agua de estos días...
- 34 Alunados, expuestos al rubí, al rocío...
- 36 Queda siempre una porción virginal luego de la
tormenta...
- 38 A China, adobe y argamasa...
- 40 En vez de menguar, crece...
- 42 ¿ Le importa a la marea que carcome... ?
- 44 Tal vez en el centro de cuanto observa...
- 46 Tal vez en la chispa, en el fugaz resplandor...
- 48 Oídos, nariz, ojos: tiene que haber otra cosa...
- 50 Ozono, el olor de la lluvia en el aire...
- 52 Quien destila anhela agua espesa...
- 54 No entiende ni lo uno ni lo otro...
- 56 La cabeza busca, en la noche fría...
- 58 Empalizada, guarida, trompeta...

Table des matières

Où commence le monde ?	11
Tout commence sans le pardon...	13
Maintenant que tout est arrivé...	15
En-dessous, bien en-dessous, plus bas encore...	19
Un rêve s'achève...	21
Dans le feuillage, l'arbre statique et sombre...	23
Au milieu du jour, la mort, non ensevelie...	25
Rien ne croît excepté le pâturage...	27
Qui est-ce qui a muré le jardin... ?	29
Et pourquoi pleurer les morts ?	31
Où l'eau de ces jours s'en va...	33
Lunatiques, exposés au rubis, à la rosée...	35
Quelque chose de vierge demeure toujours après l'orage...	37
En Chine, brique crue et mortier...	39
Au lieu de décliner, il croît...	41
La marée se soucie-t-elle de corroder... ?	43
Peut-être au centre de ce qu'il observe...	45
Peut-être dans l'étincelle, dans l'éclat fugace...	47
Des oreilles, un nez, des yeux : il doit y avoir autre chose...	49
Ozone, l'odeur de la pluie dans l'air...	51
Celui qui distille convoite l'eau épaisse...	53
Il n'entend ni l'un ni autre...	55
La tête cherche, dans la nuit froide...	57

- 60 Lebreles, sombras...
- 62 ¿ Por qué la aguja en lugar del abrazo... ?
- 64 Amanece como si anoheciera...
- 66 6 de febrero de 2007
- 68 ¿ Y las inocentes miradas... ?
- 70 Sí, solo y desconocido el cielo...
- 72 Hay un fino hilo de luz a través de la noche...
- 74 Virginia Woolf, South Hampton Road
- 76 Grosmont Castle: The Great Chimney
- 78 ¿ Por debajo ? Un largo viaje leído...
- 80 ¿ En qué nos transfigurará el tiempo ?
- 82 Qué lo nutre, si ya no espera nutrición...
- 84 Acontece a la hora precisa, entre llamas frías...
- 86 Anónimo, indescifrado, persiste...

Palissade, repaire, trompette...	59
Lévriers, ombres...	61
Pourquoi l'aiguille au lieu de l'embrassade... ?	63
Il fait jour comme s'il commençait à faire nuit...	65
6 février 2007	67
Et les innocents regards... ?	69
Oui, seul et inconnu le ciel...	71
Un filet de lumière dans la nuit...	73
Virginia Woolf, South Hampton Road	75
Grosmont Castle: The Great Chimney	77
Dessous ? Un long voyage lu...	79
En quoi nous le temps transformera-t-il ?	81
Qu'est-ce qui le nourrit...	83
Cela arrive à l'heure précise, entre des flammes froides	85
Anonyme, obscur, il persiste...	87

del mismo autor

- **Poesía quebrada** - *Mano de Obra, Buenos Aires* - 1984
- **Teatro de lirios** - *Fundación Alajandro González Gattone, Pergamio* - 1985
- **Éxodos y trenes** - *Ultimo Reino, Buenos Aires* - 1987
- **Páginas del poeta flaco** - *Filofalsía, Buenos Aires* - 1988
- **Caballos y otros poemas** - *Hojas de Sudestada, La Plata* - 1990
- **Parte de entrañas** - *Arché, Buenos Aires* - 1991
- **Bestiario de amor** - *Centro de Publicaciones de la Universidad Nacional del Litoral, Santa Fe* - 1992
- **Viga bajo el agua** - *Ediciones del Dock, Buenos Aires* - 1992
- **Meninas/Desnudo y la máscara** - *Ganadores del Concurso Nacional de Poesía Enrique Pezzoni, Ultimo Reino, Buenos Aires* - 1992
- **El peso de los días** - *Ediciones Electrónicas Altamira, Buenos Aires* - 1995
- **La luz y alguna cosa** - *Ultimo Reino, Buenos Aires* - 1998
- **Desnuda materia** - *Ediciones del Arbol, Buenos Aires* - 1999
- **Puntos de fuga** - *Colectivo ZonAlta, Toluca* - 2002
- **La orilla desierta** - *Andrómeda, San José de Costa Rica* - 2003
- **Piedra encerrada en piedra** - *Hespérides, La Plata* - 2005
- **Les minutes qui passent** - *Poietes, Foetz* - 2005
- **Figuras de ojo y sombras** - *Birmingham Edit., Donostia* - 2006
- **Música humana y de paramecio** - *Colección Manija, San José de Costa Rica* - 2008
- **Un fuego bajo un cielo que huye** - *Editorial Baile del Sol, Tenerife* - 2009
- **Cenizas del mediodía** - *Editorial Praxis, México D. F.* - 2010

du même auteur

- **Gor Ur - Le Gorille Urinant - les 8 premiers épisodes**
- collection *L'imaginable* - *Le chasseur abstrait éditeur (roman)*
- **Cancionero español** - collection *L'imaginable* - *Le chasseur abstrait éditeur (poésie)*
- **Anaïs K.** (volumes I & II) - collection *djinns* - *Le chasseur abstrait éditeur (roman)*
- **Chasseur abstrait** - collection *djinns* - *Le chasseur abstrait éditeur (roman)*
- **Cosmogonies** - collection *djinns* - *Le chasseur abstrait éditeur (essai)*
- **Dix mille milliards de cités pour rien** - collection *djinns*
- *Le chasseur abstrait éditeur (roman)*
- **Gisèle** - collection *djinns* - *Le chasseur abstrait éditeur (théâtre)*
- **Ode à Cézanne** - collection *djinns* - *Le chasseur abstrait éditeur (poésie)*
- **Mons siège de Robbe-Grillet** - collection *djinns* - *Le chasseur abstrait éditeur (essai)*

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par :

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer : octobre 2010

ISBN: 978-2-35554-115-5

EAN: 9782355541155

Dépôt Légal: octobre 2010



www.lechasseurabstrait.com

Le souffle ne manque pas à Carlos Barbarito. Ni le sens du rythme.

Rien ne croît excepté le pâturage.
Rien ne saute aux yeux sauf une pierre
et ce que la pierre contient et défend.
Ici, loin de la plage,
loin de l'endroit où l'eau
rejette
des métaux oxydés, des bois moussus,
un cadavre de dauphin ou de tortue.
Le vent de souffle pas, incapable de nous pousser
vers ce qui était alors promis.
Les minutes qui passent deviennent des heures
mais jamais des jours, seulement des nuits
qui refusant d'être des ans
seulement des siècles où quelqu'un meurt
tandis qu'un autre, qui l'ignore, bâille.

«Nada crece excepto el pasto.» (traduction de Patrick Cintas)



9 782355 541155

Prix : 14 €

